



Ballaké Sissoko et Oumar Niang, lors de la générale. Photo L'Alsace/F.M.



Ryoko Yano et Guillaume Bidard, dans les coulisses avant le concert. Photo L'Alsace/F.M.



Chaque pièce requiert une formation à géométrie variable. Photo L'Alsace/F.M.

MUSIQUE

Counter Phrases, belle aventure artistique

Mardi soir à la Philharmonie de Paris, 15 musiciens de l'Orchestre symphonique de Mulhouse ont participé à la renaissance de « Counter Phrases », œuvre d'Anne Teresa De Keersmaecker et Thierry De Mey créée en 2003 avec l'ensemble Ictus. Cette recreation associe des solistes de l'OSM et de l'ensemble TM+, dirigés par Laurent Cuniot, et un trio formé autour de Ballaké Sissoko.

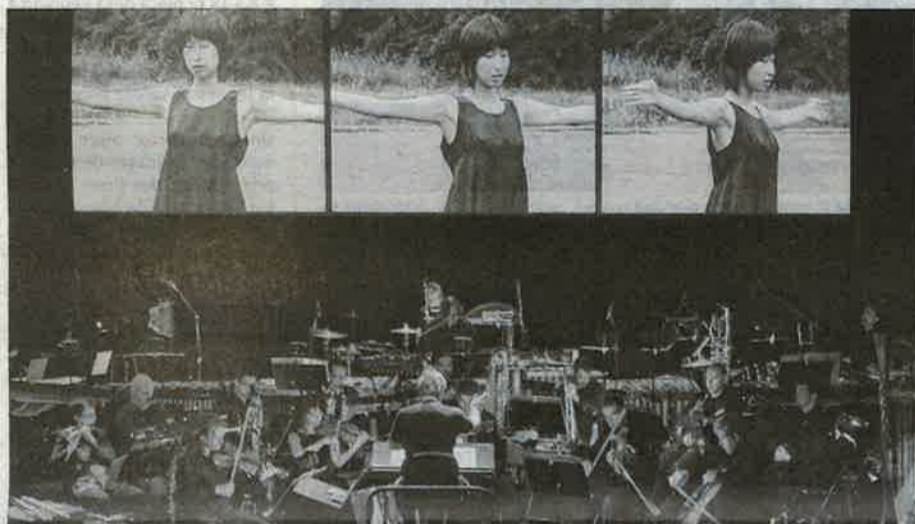
Textes : Frédérique Meichler

Mardi après-midi, dans la salle de la Philharmonie 2 à Paris, générale de Counter Phrases avant la représentation prévue le soir même à 20 h 30. Sur l'écran géant défilent les images des chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaecker, en profonde harmonie avec les milieux naturels qui les entourent. Disparitions, apparitions, solos, duos, trios... Mouvements collectifs organisés ou en savant désordre. Légèreté, gravité, lenteur, emballement, délicatesse, sensualité, douceur, lumière rouge du soir, fraîcheur de l'aube. D'eau et d'éclats du soleil, d'arbres, de pierre et de béton...

Counter Phrases offre une palette d'atmosphères, de propositions visuelles variées, dans un écran de multiples couleurs sonores (voir l'histoire du projet ci-dessous). Ce ciné-concert singulier dédié à la danse est un projet d'une grande exigence et pour les musiciens solistes de l'Orchestre symphonique de Mulhouse (OSM), une belle aventure artistique.

Un chef exigeant et chaleureux

« Laurent Cuniot nous a beaucoup parlé de l'œuvre, pour nous aider à en trouver l'essence. Il a évoqué des couleurs, les ambiances, il a comparé le travail des musiciens à celui d'un éclairagiste au cinéma », expliquent la flûtiste Lucille Saltzmann-Broggia et le hautboïste François Fouquet. Ils ont apprécié



« Counter Phrases » a été recréé en février à Nanterre, avant d'être présenté le 17 mai à la Philharmonie et le 24 juin à la Filature. DR

un chef qui demande beaucoup, tout en étant très chaleureux. « Certaines des partitions contemporaines sont particulièrement difficiles, on a énormément travaillé la mise en place rythmique, la matière, les nuances extrêmes... Laurent Cuniot a une oreille redoutable, il ne laisse rien passer ! Mais il est aussi dans un rapport de grande simplicité avec les gens. »

Ils sont 15 de l'OSM à être sur la scène de la « petite » Philharmonie mardi soir. Tous expriment le même enthousiasme. « Pour nous, c'est une bulle d'oxygène. Cette œuvre en particulier offre des ambiances sonores magnifiques, ce mélange

entre instruments acoustiques classiques et instruments électriques, l'apport des musiciens africains.

« C'est d'une grande richesse ! » Ils sont séduits par l'association entre la musique contemporaine réputée



Ballaké Sissoko (au centre) et ses complices, avant le concert. Photo L'Alsace/F.M.

« complexe et cérébrale » (qui peut se révéler sensuelle et organique) avec celle des instruments traditionnels du Mali.

Osmose

« On est très sollicité musicalement, c'est pointu. C'est un beau projet, une équipe super avec les musiciens de TM+ et ceux de Ballaké, 100% des gens qui sont là sont motivés... », constate le violoniste Michel Demagny. Même Urmas Tammik, premier violoncelle à l'âme très slave, a trouvé la voie pour imiter le cri des mouettes et affiche un grand sourire...

« Utiliser autrement nos instruments, c'est pas courant. Chercher d'autres sons, d'autres volumes et mélanger ces univers dans une espèce d'osmose, c'est génial ! En plus, les pièces sont dans des écritures totalement différentes. Et le chef est impressionnant de précision », conclut l'altiste Pascal Bride.

Outre le plaisir de (re)découvrir les très belles chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaecker, magnifiquement filmées par Thierry De Mey, il y a cette musique qui s'accorde parfaitement aux mouvements des corps, au point d'en partager parfois la respiration, le souffle des danseurs. Chaque film est une petite histoire avec son atmosphère, ses couleurs, ses émotions propres. Le plus étrange, lorsqu'on se laisse imprégner par les images et la musique qui entrent si justement en résonance, c'est de se dire que ces danseurs qu'on voit se mouvoir là, sur les écrans, n'ont pas eu cette musique qui coule dans nos oreilles...

VOIR « Counter Phrases », ciné-concert coproduit par TM+ et l'OSM, dernier rendez-vous de la saison de la Scène nationale de la Filature, vendredi 24 juin à 20 h, à la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Réservations au 03.89.36.28.28 ; www.lafilature.org



François Fouquet et Michel Demagny, ravis de vivre cette expérience. Photo L'Alsace/F.M.

Trois bonnes raisons



Patrick Davin était à la Philharmonie mardi pour assister à la représentation, ici dans les coulisses avec les régisseurs qui ont une semaine chargée... Photo L'Alsace

Participer à des projets extérieurs n'est pas de tout repos pour les musiciens comme pour l'équipe technique et administrative de l'orchestre. Cette semaine, le régisseur en chef Wadii Lemaizi et ses collègues n'ont guère eu de répit, entre l'opération Counter Phrases à Paris et la collaboration avec l'Orchestre des Pays de Savoie pour une série de concerts dédiés à Bartók et Dvorak ce week-end, à Chambéry, Évian et Chalon-sur-Saône. « Ces collaborations s'inscrivent dans trois choses emblématiques pour lesquelles on m'a choisi, rap-

pelle Patrick Davin, directeur artistique de l'OSM depuis 2012. Le renouvellement et l'extension du répertoire qui permet d'étendre les missions de l'orchestre, la possibilité de se produire à géométrie variable, la dynamique et le rayonnement de l'OSM... Pour survivre, un orchestre a besoin aujourd'hui de développer des projets, de diversifier son action. Plus on bouge, plus on est sollicité... Grâce à l'ouverture entamée sur le répertoire contemporain, leur curiosité et leur enthousiasme, les musiciens ont relevé le défi. »

L'histoire d'une reconstitution

Pour l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaecker et Thierry De Mey, la coproduction de TM+ et l'OSM est une renaissance. Le projet Counter Phrases est né en 2003, de la volonté de la chorégraphe flamande et de son complice musicien et cinéaste Thierry De Mey, de créer un projet original. À l'opposé du processus classique de la naissance d'une œuvre chorégraphique qui consiste généralement à inventer des mouvements sur une musique pré-écrite, le tandem a proposé à des compositeurs contemporains des images de danse et leur a demandé d'en écrire la partition. Dix films, dix compositeurs. L'œuvre a été créée à l'époque par l'ensemble Ictus et a tourné dans toute l'Europe, avec succès.

Quelques années plus tard, Thierry De Mey confie certains de ces films à des musiciens africains lors d'un séjour sur le continent noir et constate que leur musique improvisée se love superbement dans les séquences de Counter Phrases. Il s'adresse alors à Laurent Cuniot et son ensemble TM+ pour une reconstitution mêlant partitions originales contemporaines et musique traditionnelle africaine. Laurent Laulé, directeur de la Maison de la



Laurent Cuniot assure la direction de « Counter Phrases ». Photo Enrico Bartolucci

musique de Nanterre, qui entretient avec TM+ un long compagnonnage, propose au grand musicien malien Ballaké Sissoko de s'associer au projet. TM+ a cherché un orchestre régional partenaire pour compléter l'effectif des musiciens, l'OSM a été partant.

Convergence

Pour cette reconstitution, Laurent Cuniot voulait une nouvelle cohérence. « J'ai gardé neuf films et six compositeurs, pour permettre un équilibre, une vraie parité entre la musique contemporaine et la musi-

que traditionnelle africaine. Qu'on puisse goûter suffisamment le contraste entre ces deux univers... Je voulais aussi que deux films soient interprétés successivement par les deux formations. » Il a retenu Steve Reich et Luca Francesconi pour une double interprétation. La palette sonore est à la fois dense et très variée d'un compositeur à l'autre. Robin De Raaff, Johathan Harvey, Thierry De Mey et Fausto Romitelli côtoient les improvisations très construites du trio africain constitué par Ballaké Sissoko à la kora, Fassery Diabaté au balafon et Oumar Niang à la guitare et au n'goni.

Laurent Cuniot est ravi de cette collaboration avec les musiciens solistes de l'OSM. « Ce n'est pas une simple opportunité pour nous. C'est important de créer des connexions entre des musiciens de TM+ qui connaissent tous les codes de la musique contemporaine et des musiciens dont ce n'est pas forcément le quotidien. C'est une belle émulation des deux et ça a très bien marché. Ce qui m'a touché, c'est leur grande disponibilité. Ils sont entrés dans ce projet avec beaucoup de sérieux, d'engagement, pour comprendre, faire mieux, travailler en profondeur, avec une qualité de concentration et un très haut niveau d'exécution. C'est extrêmement formateur pour les musiciens, une autre forme d'écoute, de travailler le son, de créer des matières sonores... Et je trouve très émouvant cette confrontation de musiciens de la tradition musicale africaine comme Ballaké, avec cet univers de la musique d'aujourd'hui. Des univers a priori très éloignés. Pourtant, on se rend compte, lorsqu'on va plus profondément dans une démarche artistique nourrie par l'intérêt et l'admiration des uns pour les autres, que ces deux traditions convergent à travers l'objet danse filmé... »